

Zeitschrift:	Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes
Herausgeber:	Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz
Band:	38 (1930)
Heft:	1
Artikel:	La mode et l'hygiène
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-556306

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Blutübertragung ausgeführt wird, zwischen 200—700 cm³. Wenn die nötige Blutmenge in das Rohr aufgenommen ist, wird die Spize aus der Vene des Spendens herausgezogen, das Blutgefäß durch einen schon vorher herumgelegten Seidenfaden geschlossen und das Rohr in die Vene des Empfängers in der Richtung zum Herzen eingeführt. Um ein rasches Einfüßen des Blutes zu ermöglichen, wird mit einem Gebläse ein leichter Druck auf die Blutfäule ausgeübt. Nähert sich die Blutübertragung dem Ende, so wird die Röhre herausgezogen und auch die Vene des Empfängers durch einen schon vorher herumgelegten Seidenfaden geschlossen. Die beiden kleinen Wunden werden durch einige feinste Nähte oder kleine Klammern geschlossen.

Die Wirkung der Blutübertragung ist eine wunderbare. Wenn vorher der Puls an der Hand nicht mehr tastbar war, weil die Blutmenge durch Verlust zu gering geworden war, um das Gefäßsystem zu füllen, so wird jetzt der Puls fühlbar kräftiger, das Gesicht des ausgebluteten Kranken oder Verunfallten rötet sich, er wird frischer, lebhafter und die momentan bestandene höchste Lebensgefahr, wie sie gerade der schwere große Blutverlust mit sich bringt, ist überwunden.

Aber auch aus andern Gründen hat sich die Blutübertragung glänzend bewährt: bei Bluterkrankungen, zur Vorbereitung bei großen Operationen, in der Nachbehandlung nach schweren operativen Eingriffen, bei infektiösen Prozessen, die die Organe durch Giftwirkung schädigen, bei Vergiftungen, bei schlecht heilenden Wunden können verblüffende Erfolge erzielt werden.

Diese kurze und verständliche Darstellung soll ein neuer Appell an alle Samariter sein, dort, wo die Forderung der Blutübertragung gestellt wird, um einem Verunfallten oder schwer Kranken zu helfen, bereit zu sein und sich für diesen Dienst zur Verfügung zu stellen. Es darf hier mit Stolz gesagt werden, daß es der Zürcher chirurgischen Klinik, in der schon über Tausend Blutübertragungen im Laufe der letzten Jahre gemacht worden sind, nie an Spendern gefehlt hat. Immer haben sich hilfsbereite Menschen gefunden, die ihr Blut gespendet haben. Es muß nochmals betont werden, daß die Abgabe von Blut durchaus ungefährlich ist, ja daß sogar ärztlicherseits manchen Menschen die von Zeit zu Zeit zu wiederholende Entnahme von Blut empfohlen wird.

(Aus dem Monatsheft des Militär sanitätsverein Zürich.)

La mode et l'hygiène.

Les poils d'un chien en hiver ne représentent que 1,4 pour cent de son poids total, tandis que l'habillement d'un homme en cette saison représente environ 10 pour cent de son poids total.

L'homme se couvre à tel point que la couche d'air qui entoure son corps atteint la température humide de l'atmosphère tropicale, tandis que la femme s'entoure de l'air frais et sec des montagnes grâce à sa façon de s'habiller.

Les femmes adaptent plus judicieusement le poids et l'épaisseur de leurs habits aux

variations de température. L'homme qui met le matin des sous-vêtements épais et lourds doit les supporter toute la journée, tandis que la femme qui compte surtout sur une écharpe ou une jaquette de laine pour avoir chaud est libre de mettre ou d'enlever ce vêtement à volonté. Il n'en a pas toujours été ainsi. Il y a une vingtaine d'années, les vêtements d'hiver d'un allemand pesaient environ 7 kilos et ceux de sa femme un peu plus. Son habillement à lui n'a pas changé, celui de sa femme pèse environ 10 fois moins qu'auparavant.

La différence ne tient pas seulement à une question de poids. Les habits de la femme moderne laissent passer beaucoup plus d'air et de lumière, y compris les précieux rayons ultra-violets du soleil, car chez elle, non seulement l'étendue du corps libre de tout vêtement est beaucoup plus grande que chez l'homme, mais encore les parties couvertes mêmes restent en quelque sorte accessibles aux rayons du soleil que les habits masculins interceptent radicalement. On a prouvé ce qui précède à l'aide de nombreuses expériences faites avec du papier photographique fixé sous les habits. Les bas de soie laissaient filtrer beaucoup de lumière, tandis qu'un canotier d'homme interceptait les rayons, surtout lorsqu'il est doublé. Le papier placé sous tous les vêtements d'une femme est devenu noir après 30 minutes, tandis que, sous le pardessus doublé d'un homme, il n'a pas changé de couleur. Le pardessus ne laisse donc pas filtrer le moindre rayon.

Même chez les enfants, on observe une différence très injuste dans la manière de se vêtir et les jeunes garçons comme les hommes ont le droit de protester contre cette coutume qui les prive d'un des plus importants facteurs de la santé.

Il ne faudrait cependant pas affirmer que les femmes ne font jamais d'erreurs et ont le monopole de la sagesse en matière vestimentaire. Les bas de soie pos-

sèdent, comme nous l'avons vu, la grande vertu de laisser filtrer les rayons du soleil, mais lorsque la mode dicte que la femme en porte alors que la température descend à plusieurs degrés au-dessous de zéro, on peut s'attendre à des ennuis très réels. Il y a quelques années, un médecin danois fit part à une société médicale de ses remarques concernant une nouvelle maladie dont il avait observé plusieurs cas. Ses malades étaient des jeunes femmes dont les jambes présentaient des enflures et des rougeurs, de la cheville au genou. Les patientes se plaignaient d'une lassitude générale et d'une sensation de froid. Leurs jambes étaient engourdis et douloureuses. Les symptômes augmentaient quand la température s'abaissait et certaines présentaient d'autres signes d'une mauvaise circulation, tels que la coloration violette des mains et des bras. Or, cette nouvelle maladie datait de l'époque où les femmes prirent l'habitude de porter des jupes au genou et des bas de soie. Loin de nous la pensée de préconiser le retour à la jupe longue! Mais il semble que la mode d'aujourd'hui, raisonnable en elle-même, ne devrait pas être suivie aveuglément, sans tenir compte du climat et de la température. On peut exagérer les idées et les mouvements les plus sages et il serait fort dommage que la santé féminine souffre de stupidités excentricités.

La science du repos.

Se coucher régulièrement chaque soir à la même heure, si l'on peut, est une règle d'hygiène. Si le sommeil ne vient pas aussitôt qu'on l'attend, ne pas s'agiter fébrilement, mais demeurer inerte jusqu'au bout du petit doigt. Cela contribuera puissamment à provoquer l'assoupissement et, lors même qu'il n'arriverait pas, le repos

complet dont jouit déjà tout l'organisme évitera des dépenses nerveuses inutiles. Sans doute, demeurer parfaitement immobile quand on éprouve la démangeaison en tout sens demande une certaine concentration de la volonté, et il est permis de supposer que le cerveau s'en fatiguera presque autant que du mouvement réel.